1631 15. Carl 12.

HISTOIRE IOVRNALIERE

DE CE QVI S'EST PASSE' dans le Montferrat pour la protection de Monsieur le Duc de Mantoüe, depuis que le Roy en donna la garde à Monsieur de Toyras, iusques à la paix generalle, & leuement du second siege de Cazal.

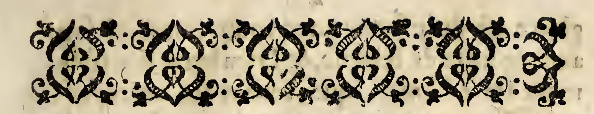


A PARIS,

Chez IEAN DE LA TOVRETTE en l'Isle du Palais.

M. DC. XXXI.

Auec Permission.



HISTOIRE IOVRNALIERE de ce qui s'est paßé dans le Montferrat pour la protection de Monsieur le Duc de Mantoüe, depuis que le Roy en donna la garde à Monsieur de Toyras, iusques à la paix generalle & leuement du second siege de Cazal.

IL faut auoüer que parmy les Monarques & Souuerains, les aisnez ont tousiours de grandes prerogatiues, & des auantages par dessus les puisnez qui ne viennent pas des hommes. C'est pourquoy il ne se faut pas estõner si nostre Roy tres-Chrestien, estant comme il est, sans dispute, le fils aisné de la saincte Eglise, & par ainsi le premier de tous les Roys de la terre, est en la protection particuliere & perpetuelle du bon Dieu, contre tous ses ennemis, tant dedans que dehors son Royaume.

Ses armes sont par tout, & en tout temps victorieuses & glorieuses, parce qu'il craint & ayme Dieu de tout son cœur. & que sa plus haute

gloire est de le seruir auec toute humilité sans aucune sorte de feintise, & Dieu benit si visiblement ses actions, que toutes ses entreprises reüssissent au veu & au sceu de tout le monde, tant elles sont iustes, equitables, & dignes d'vn tres-grand Roy.

Les Anglois donc vaincus & chassez, la Rochelle prise, & les Rebelles du Poictou & de la Xainctonge soubmis aux iustes loix de son Empire; Le soing & la protection des Princes ses alliez luy fut en si chere recõmandation, qu'au lieu de faire suiure ses triomphes d'vn doux repos deub à ses peines, & acquis par ses victoires, sçachant que les Espagnols tenoient la ville de Cazal assiegee sous leur General Dõ Gonçales de Cordoüa, & qu'on dénioit à Monsieur le Duc de Mantoüe la tres-iuste inuestiture qu'il demãdoit à l'Empereur de ses Estats. Sa Majesté partit de sa ville de Paris au plus fort de l'hyuer, & foulant aux pieds, non les neiges, mais les monts, & les obstacles de toute la Sauoye, ayant surmonté toutes sortes de ruses & fuites, se rendit si hautement victorieux dans Suze, ville du Piedmont, que sans passer plus auant, les Espagnols craignant la fureur de ses tres-iustes armes, leuerent le siege de Cazal, & laisserent le Montferrat en pleine liberté au commencement de l'annee 1629.

Et d'autant que les Rebelles du Languedoc luy donnoient des nouueaux subjects de gloire, S. M. se resolut de les aller renger à leur deuoir, & de les chastier en trés-bon pere. Mais auant

que partir de Suze en attendãt qu'on effectuast enuers M. le Duc de Mantoüe, tout ce qu'on luy promettoit de la part des Roys & Princes du contraire party, sa Majesté de son mouuement, & par les conseils infaillibles & tousiours salutaires de ce grand Cardinal de Richelieu, general generalissime de toutes ses armees, & le premier & plus haut Ministre de tous ses Estats, ayant deuant les yeux la valeur & fidelité de Monsieur de Toyras, seruiteur inseparable de tous les interests du Roy son maistre, memoratif des glorieuses actions qu'il venoit de faire contre les Anglois & Rebelles en la deffense de l'Isle de Ré, le choisirent pour luy confier les armes de sa Majesté dans le pays de Montferrat, sous l'authorité de son Altesse de Mantoüe, & cela fait, sa Majesté laissant M. le Mareschal de Crequi dans Suze, & son Lieutenant general delà les monts partit auec Monseigneur le Cardinal pour le Languedoc.

Ainsi le 4. Auril de l'annee 1629. M. de Toyras partit de Suze pour se rendre dans le Montferrat, auec les Regiments des sieurs de Riberac, Villeroy, la Grange, & Montcha, qui deuoient faire quelque quatre mil hommes, & les compagnies de Cheuaux legers des sieurs de Canillac, Boissac, Maugiron, Couruon, Minieu, & de mondit sieur de Toyras, qui faisoient quelques trois cens cheuaux, lesquelles troupes estãt arriuees dans le Montferrat, furent mises en garnison tant deçà que delà la riuiere appellee Taner.

Au Plan que nous auons donné ces iours passez au public du Siege de Cazal, nous y auōs amplement desduit les causes & les motifs de tout ce que Monsieur de Toyras fit de plus remarquable dans le Montferrat depuis qu'il y fut arriué, & que le Marquis de Spinola, le plus grand Capitaine des Espagnols, fut enuoyé à la place de Dom Gonçales, pour le mettre en teste à M. de Toyras, lequel nonobstant sa venuë ne laissa pas de ranger le Marquis de Grano à son deuoir, qui s'estoit rebellé contre M. de Mantouë son Souuerain, & de prendre à main armee deux de ses places, l'vne appellee l'Altare, l'autre Roque-Vignano, & le tout à la veuë quasi du Marquis de Spinola, auquel temps le Regiment du sieur de Pompadour luy fut enuoyé pour grossir ses trouppes.

En fin le 8. iour d'Octobre de ladite annee 1629. le Marquis de Spinola ayant acheué de faire tous ses preparatifs enuoya son armee dās le Montferrat, trois mille hommes Napolitains, Tarantins, & Espagnols, auec cinq cens cheuaux commandez par Dom Fernand de Gueuaro, comme aussi trois mille Allemans, & & le reste de la Caualerie sous le Duc de Nochera leur general, faisant en tout quelques six mille hommes & trois mille cheuaux, qu'il fit mettre tant deçà que delà le Taner, pour se saisir de tout le Monrferrat.

Mais ce ne fut pas pour y dormir à leur aise: car M. de Toyras ne cessoit tous les iours de les visiter assez rudement, & de telle façon, que

tant qu'ils furent logez prez de Cazal, il ne cessa de leur enleuer plusieurs quartiers, & de faire incessamment des prisonniers, ce qui obligea & contraignit les ennemis de se loger le plus loing qu'ils peurent de la portee de ses courses.

Se voyant ainsi les coudees franches, & sçachant que les Milanois & Espagnols faisoient la plus grande partie de l'armee des ennemis, bien que la guerre se fit sous le nom de l'Empereur, & que le Roy d'Espagne n'y fut que comme auxiliaire, M. de Toyras part de nuict de Cazal auec quelque quinze cens hommes de pied & sa caualerie, & passant la riuiere de Sexia partie auec petits batteaux, partie en crouppe de ses Caualiers, entra cinq ou six mille dans le Milanois iusques à Langouste & portes de Bremo, où il y auoit vne garnisō Espagnolle, laquelle fut forcee, la plus part des Officiers menez prisonniers à Cazal, & les lieux de Lengouste & autres, donnez en proye à nos Soldats, qui en rapporterent beaucoup de butin, viures, bleds, & bestiaux.

Le 8. Auril 1630. M. de Toyras n'ayant autre chose en l'esprit que de mettre des viures dans Cazal, fit vne sortie vers Liuorne, distante de Cazal de 16. mille, en intention de rendre tous les lieux contribuables pour auoir du bled : mais les pluyes durant cinq iours furent tellement excessiues, & les aduis que M. du Maine & M. de la Grange luy donnerent, de ce que l'ennemy paroissoit, rendirent ce dessein inutile, estant contraint de retourner dans la ville.

Le 16. dudit mois M. de Toyras fit vne autre ſortie auec toute la Caualerie & vne compagnie de mouſquetaires vers Ciuay à 15. ou 20. mille de Cazal, où on trouua les ennemis en eſtat de ſe deffendre, & les noſtres obligez de forcer leurs barricades, où le Combat fut grand, & pluſieurs tuez de part & d'autre, M. de Toyras eut vn cheual tué ſous luy, M. de Barada apres pluſieurs beaux effects de ſon courage, fut bleſſé d'vne mouſquetade à la jambe, M. le Baron de Pluuiers y fut auſſi tué, & vn des gardes de M. le Cardinal, qui luy 2. auoit eſté enuoyé à M. de Toyras pour luy donner quelque aduis, ſon compagnō plus heureux que luy s'eſt trouué à toutes les occaſions du ſiege, & en eſt reuenu.

Ce meſme iour Gabien & Ville-De-Atis, furent prins par l'ordre de M. de Toyras par deux Capitaines du Montferrat, d'où ils furent apres chaſſez par les Eſpagnols, & en ce temps les nouuelles vindrent à Cazal des progrez que Monſeigneur le Cardinal faiſoit en Piedmont ſur les ennemis, & comme l'armee du Roy auoit pris Pignerol & Briqueras.

Le 20. dudit mois l'armee de l'ennemy parut delà le Po, conduite par Dom Philippe de Spinola, compoſee de 12. mille hommes de pied, de quinze cens cheuaux & de douze pieces de canon, & s'acheminant à Pontſture pour l'aſſieger, vne partie de ſes trouppes, print en paſſant dans vn iour & demy vne petite place appellee Bolzola, gardee par le ſieur du Tranchard Ca-

pitaine

pitaine du Regiment de M. de Riberac.

Pontsture fut en suitte inuesty & assiegé enuiron le 24. dudit mois d'Auril, gardee par le Regiment de Villeroy, & 4. compagnies du Regiment de Montcha, munie de 1100. sacs de bled, & de munitions de guerre autant qu'il en falloit, & en estat de tenir prez de 2. mois, mais on la rendit à l'ennemy en 5. iours au grand deshonneur de toute la France, & desplaisir extreme de M. de Toyras.

Tandis que les ennemis tenoient Pontsture assiegé, M. de Toyras ayant sçeu qu'il y auoit dans Moran, lieu deçà le Po, à deux milles de Cazal deux compagnies de cauallerie des sieurs Comtes de Sesanne, & de part de nuict de Cazal, passe le Po, & va charger ces deux compagnies, lesquelles furent taillees en pieces, puis se retira, laquelle hardiesse estonna grandement les ennemis. On ne perdit en ceste course qu'vn Caualier volontaire, qu'vn des nostres tua d'vn coup de pistolet, prenant son escadron pour vne des trouppes de l'ennemy.

Sainct George petit lieu, dans lequel nous n'auions que dix hommes sous vn Corporal, arresta l'ennemy deux iours & demy, mais le Corporal y ayant esté tué, apres auoir vaillamment combatu, le lieu se rendit.

Le 2. May suiuant Dom Philippes de Spinola fit assieger Rusignan, & en y allant M. de Toyras fit attaquer par toute sa Cauallerie & la compagnie des mousquetaires son armee, comme elle passoit le long de la coline proche

de Cazal, & ceste attaque dura trois ou quatre heures. Le Cheualier de Maugirõ, & Capestran son Cornette, y firent merueille de combattre.

Le 8. dudit mois de May, Rusignan estant assiegé, les ennemis se saisirent d'vn autre petit lieu appellé Auximian, & ainsi fermerent tout à fait les passages des viures, & depuis ce temps-là Cazal n'a peu receuoir aucun rafraischissement.

Monsieur de Toyras en tres-preuoyant & grand Capitaine, faisoit garder toutes ces petites places à deux fins; la principale pour receuoir viures tous les iours, comme il faisoit, encores que l'armee ennemie eust esté dans le Montferrat dés le mois d'Octobre de l'annee passee. Et apres pour amuser d'autant plus l'armee de Dom Philippes, & ainsi donner plus de temps au secours que le Roy leur preparoit.

Enfin Rusignan fut contraint de se rendre par deffaut de viures, apres auoir esté vaillamment deffendu par M. le Marquis de Montauzier auec son Regiment, composé de trois à quatre cens hommes, apres vn siege de 14. iours, sortant le 16. de May auec vne composition honorable, & pour luy tres-glorieuse: car il luy fut permis, auec vne trantaine de ses amis, & des plus braues, non de se retirer en France, comme ceux de Pontsture: mais de rentrer dans Cazal. On dit que les ennemis perdirent deuant ceste place quatre ou cinq cens hommes, & les nostres pour le plus vne vingtaine.

Durant le temps de ces petits sieges M. de

Toyras fit en tres-grande diligence paracheuer les dehors qu'il auoit commancez, tant à la Citadelle qu'à la ville de Cazal, & à ces fatigues ne s'espargnoient nullement tous les Seigneurs & Capitaines, lesquels portoient tous la hotte, depuis M. le Duc de Mayēne, iusques au moindre de tous les Officiers.

En ce temps aussi M. de Toyras voyant les hommes qu'il auoit perdus par la reddition de Pontsture & autres lieux, fit faire vn Regiment nouueau de ceux du Montferrat, sous le bon plaisir du Roy & de Monseigneur le Cardinal.

Enfin le 23. de May le Marquis de Spinola auec toute son armee, fit ses approches pour assieger Cazal, & M. de Toyras sortant auec toute sa Caualerie, & la diuisant en huict ou dix escadrons, & auec quelques trois ou quatre cens mousquetaires luy alla au deuant, & l'escarmoucha si à propos & aduantageusement, que l'ennemy y perdit quatre ou cinq cens hommes, & fort peu des nostres y furent tuez, quoy que le combat durast plus de huict heures, si biē les nostres auoient esté disposez.

Le lendemain, & les suiuans, les nostres continuerent quelques legeres escarmouches, & l'ennemy s'occupa principallement à dresser les tranchees, & esleuer des forts.

Le 26. nous perdimes le Fortin, qui estoit au delà du Po, à trois heures de nuict, où la Poujade & du Tronchart, Capitaines du Regiment de Riberac, y firent des merueilles de se bien deffendre, quoy que le Fort ne fut encores en

deffenſe. La Poujade y fut tué, & Tronchant bleſſé & pris ; les noſtres y furent cruellement traittez par les ennemis, ainſi qu'on le recognut le lendemain, que M. de Toyras enuoya demander les morts : car ils les renuoyerent auec les bleſſez tous nuds & mal accommodez.

Le 28. de May M. de Toyras voyant que les Milanois auoient eſleué vn Fort dans la plaine à trois cens pas de la Citadelle, ſortit auec 60. Maiſtres, conduits par Canillac, Boiſſac, & S. Aunez, pour enleuer à la main gauche vn Fortin de l'ennemy, & coupper le chemin aux fuyards, & quelques cent ou ſix vingts mouſquetaires pris de tous les Regiments, & executa ſi heureuſement ſon deſſein, qu'en moins d'vn quart d'heure plus de deux cens hommes furent taillez en pieces, auec quelque quarante Officiers, & à peine y perdiſmes nous vn homme. Monſieur de Montoſier y fut bleſſé, M. le Commandeur de Souuré y perdit ſon cheual, qui fut tué ſous luy. Et M. de Boiſſac y fit ſi vaillamment, qu'ayant auec luy quelques Caualliers, & ſix mouſquetaires, il ſouſtint l'effort de trois eſcadrons de Caualerie qui venoient pour attaquer les noſtres. A ceſte defaite ſe trouua vn Pere Recolet, François, qui exerça des charitez loüables à l'endroit des ennemis, en leur baillant des abſolutions comme ils mouroient.

En ſuite de ceſte glorieuſe action, on ſceut par ceux qui furent pris priſonniers les deſſeins que les ennemis auoient touchāt les batteries qu'ils vouloient faire, & comme les Napolitains &

Tarantins se chargeoient de l'attaque de la ville du costé du Chasteau, & les Allemans, Espagnols, Milanois, Lombards, & autres Italiens prenoient à tasche les deux attaques de la Citadelle. Et le dernier de May les ennemis ayant esleué leur batterie sur la poincte de la coline, commencerent à faire ioüer leur canon.

Le 4. de Iuin Monsieur de Toyras se preparant à faire vne sortie contre les Napolitains, en fut diuerty, parce que l'on surprit vn garçon qui en aduertissoit les ennemis, par vn signal que le garçon leur donnoit auec vn mouchoir attaché au bout d'vn roseau, lequel estant pris en accusa vn Italien appellé le Capitaine Gambere, lequel descouurit la trahison qui estoit dans la ville, & M. de Toyras le bailla à M. du Mayne pour le faire punir, qui le fit mettre dans vne basse fosse.

Depuis la descouuerte de ceste trahison M. de Toyras deffendit qu'on sonnat plus les cloches, pour frustrer les traistes de donner aucuns aduis par le son d'icelles. Et commandement fut faict aux Capitaines de faire incessamment tirer chacun en sa poste, pour empescher l'aduancement du trauail des ennemis.

Le 5. de Iuin, les ennemis tascherent auec deux couleurines qui estoient dans le Fortin delà le Po, d'incommoder les moulins de Cazal, mais en vain. Et le mesme iour M. de Toyras par 20. hommes du Regiment de Pompadour, conduits par le sieur Doignon Enseigne, & par vn Sergent, fit brusler les gabions que les enne-

mis, auoient portez la nuict pour dresser leurs Forts, ces 20. hommes sortirent par la porte de la Citadelle, laquelle va au dehors.

Le 8. Iuin M. de Toyras fit sortir par le mesme endroit quelques quatre-vingts hommes du mesme Regimẽt, la moitié desquels estoit commandee par des Sergens, & le reste par les Capitaines Sabot, Loberie, & Chasteau-Gaillard, & ainsi se rendirent maistres de leurs tranchees iusques à leurs premiers Forts, tuant ceux qui resistoient, & chassant les fuyards, il ny demeura que deux des nostres, & les ennemis y perdirent quarante de leurs meilleurs hommes.

Le 9. ce fut bien autre ieu : car M. de Toyras faisant sortir par la porte du Chasteau toute sa Caualleric, & trois ou quatre cens hommes de son infanterie, au sortir de la garde chargea si à propos & si hardiment les Napolitains, qu'il leur tua quelque trois cens hommes, & mena prisonnier dans Cazal leur Chef le Marquis de Quinquinella, quoy qu'il se fut vaillamment deffendu, & qu'il fut fort blessé ; ce combat ne dura pour le plus qu'vne demie heure, & la plus part des Officiers des ennemis y furent tuez; nous y perdismes quelques huict Caualliers, & dix ou douze soldats pour le plus. Les ennemis resterent grandement estonnez, & ne sçauoient de quel costé aller ; car en mesme temps M. de Pompadour & M. de la Tour auec ses mousquetaires firent vne sortie du costé de la Citadelle, & l'ardeur des nostres fut si grande, que Charles de Hamel seigneur d'Helincourt, Sain-

te Marguerite, donna iusques à la place d'armes des ennemis, & fut là tué en la presence du Marquis de Spinola.

Le 10. mondit sieur de Toyras commanda à vn Sergent de Pompadour de faire vne petite sortie auec quelques 20. hommes, le commandement ne fut pas si tost donné qu'ils sauterent dãs les tranchees des ennemis, leur firẽt quitter leurs trauaux, & en tuerent vne vingtaine, & rapporterent les outils & armes.

Le lendemain fut fait encores vne sortie de quelques cinquante hommes qui allerent iusques aux gabions des ennemis, les renuerserent, & tuerent quantité grande de soldats, auec petite perte des nostres.

Le Soleil va tousiours son train ordinaire, & sa beauté n'est iamais inesgale, mais elle ne sçauroit empescher qu'au dessous de ce bel astre il ne s'y fasse bien souuent du desordre. Le Roy de mesmes va tousiours au bien & à la gloire de ses armes, Monsieur le Cardinal & les plus hauts Ministres de l'Estat donnent à temps & lieu excellemment les ordres qu'il faut donner: mais en l'execution de ce qu'ils ordonnent, il s'y trouue tant de sortes de souplesses, que bien souuant il ne se fait rien de ce qui deuoit estre plustost fait que dit, ce malheur arriua pour lors à Cazal: car M. de Toyras n'ayant aucun argent, celuy que Monseigneur le Cardinal luy auoit baillé luy mesme ayant esté tout employé en achapt de bled & autres viures, à la place de ceux que M. de Sauoye deuoit fournir, il fit pre-

mierement fondre toute sa vaisselle d'argent & en fit battre de la monnoye pour continuer les prests de la soldatesque, & pour fournir aux fins des trauaux qu'on fait faire continuellement, & tout l'argent estant failly il fit battre de la monnoye de cuiure, à laquelle il dõna la valeur qu'il luy pleust, faisant obliger des plus riches Marchands de Cazal de reprendre toute sa monnoye de ceux qui l'auroient pour le prix qu'elle auroit esté receuë, & mondit sieur de Toyras s'obligeant pour le Roy, & en son nom à l'indamnité des Marchands. D'vn costé de ceste monnoye les armes de France estoient empreintes, & de l'autre vn petit trophee d'armes auec ces mots : NEC VI, NEC FRAVDE, qui qui tesmoignoit aux ennemis que les François ne pouuoient estre vaincus ny par force, ny par finesse. On dit que quand on a retiré ceste monnoye de cuiure qu'il s'en est manqué pour dix ou douze mil liures, que les Italiens, Allemans, & Espagnols, ont retenu pour leur seruir de reliques tres-precieuses contre la peur.

Il ne se passoit iamais de iour ny de nuict que les nosttes ne fissent quelques entreprises & galanteries sur les ennemis, mais le 13. de Iuin il s'en fit vne sur les Napolitains & les Espagnols naturels & leurs bruslerent tous leurs gabions, & tuerent quantité d'hommes sans perdre que deux ou trois des nostres. Et vne heure apres, M. de Toyras apres auoir fait pointer toute son artillerie à la lueur du feu, lenr fit donner vne fausse allarme pour les faire mettre en bataille,

puis

puis descharger son artillerie sur eux, ce qui luy reüssit auec vn heur indicible, & vne perte signalee pour les ennemis.

Nostre Caualerie n'estoit iamais inutile, car outre qu'elle nous gardoit nuict & iour vne plaine en laquelle paissoient nos cheuaux & nos bestes, il ne se passoit gueres de iours que les nostres ne fussent aux prinses auec l'ennemy.

Enuiron ce temps les viures commencerent fort à se diminuer, & ce particulierement, parce que M de Toyras fut contraint de faire donner du pain de munition à tous les habitans de la ville qui vouloient seruir & porter l'espee, sans lequel ordre la pluspart de ces manans se fut iettee dans l'armee des ennemis.

Le 24. Iuin la Caualerie des ennemis vint encores iusques à la Tenaille, où la nostre s'estant presentee pour luy faire teste, l'attaque y fut chaude & de longue duree, il y en demeura huict ou dix des ennemis, & trois prisonniers qui furent menez dans Cazal; La compagnie de M. de Boissac y fit des merueilles.

L'ennemy ne cessoit d'aduancer son trauail, fortifians leurs tranchees d'vne façon extraordinaire pour se couurir de la furie de nos canons, & estoient desia si auant, qu'ils entouroiēt de toutes parts la demie lune des mousquetaires. M. de Sainct Aunez, Lieutenant de la Compagnie de M. de Toyras, & qui a espousé vne de ses niepces, sortit dehors, & tua dans la pointe de la tranchee d'vn coup de pistolet celuy qui estoit le premier aux trauaux, & à l'exemple de

ſon courage pluſieurs Caualiers en firent de meſmes.

Le iour Sainct Pierre 29. de Iuin, Meſſieurs de Barada, de Souuré, & autres Seigneurs, eſtans allez apres le ſouper ſur la demy-lune des mouſquetaires, & là danſé & beu à la ſanté des Princes Chreſtiens & du Marquis de Spinola, à peine leur galanterie fut acheuee, que les ennemis firent ioüer deux mines ou fourneaux, à la premiere deſquelles nous perdimes dix ou douze hommes, à la ſeconde les ennemis y perdirent vne trentaine des leurs, mais les mines ayant ioüé, les noſtres leur firent quitter la place, & le ſieur de Terſillac qui eſtoit à M. le Commandeur de Souuré y fut tué d'vne mouſquetade.

Il y a eu tel baſtion en telle demie lune, pour laquelle gaigner & deffendre on y a fait ioüer, ſoit de la part des ennemis, ſoit de la noſtre, plus de quatorze fourneaux, & les noſtres au lieu de perdre de leurs poſtes gaignoient preſque touſiours quelque terrain ſur les ennemis, on eſtoit perpetuellement aux mains, ſoit de iour, ſoit de nuict.

Et n'y a rien de plus vray qu'à l'exemple du Chef tout le reſte ſe forme, nul ne peut eſtre que vaillant, quand le Capitaine en ſert d'exemple. M. de Toyras eſt ſi heureux à glorieuſemẽt ſeruir le Roy, que les filles meſmes deuiennent des Amaſonnes. A l'Iſle de Ré vn Soldat fit l'action d'vn poiſſon pour l'amour de luy, & dans Cazal, vne ieune fille aagee de vingt ans s'eſt

renduë vn tres-bon ſoldat, & a eſté ſouuent & heureuſement à l'eſcarmouche contre les ennemis, a tué plusieurs Eſpagnols, & y ayant eſté bleſſee, eſtant guerie ne laiſſa pas de continuer les effects de ſa valeur, auſſi tiroit elle la paye d'vn ſoldat.

Sur le commencement du mois de Iuillet la caualerie de l'ennemy diuiſee en pluſieurs eſcadrons, ſe mit en deuoir de pouſſer la compagnie du ſieur de Boiſſac, lequel eſtoit lors malade d'vn coup de mouſquet qu'il auoit receu à la iambe, mais les noſtres tindrent ferme, & nous conſeruerent le beſtial que l'ennemy nous vouloit enleuer de la plaine.

Le 2. Iuillet les ennemis mirent le feu à vn fourneau qu'ils auoient fait ſous la demie lune des mouſquetaires, mais ce fut ſans effect.

Le 5. de Iuillet au matin les ennemis firent ioüer vne mine ſous la demy-lune du baſtion Sainct Carle, laquelle nous engloutit dix de nos Soldats, mais Monſieur le Comte de Riberac qui la deffendoit, ſauta auec les ſiens dans les ruynes de la mine, reprit la meſme poſte & en repouſſa les ennemis qui s'eſtoient preſentez tous armez, auec rondache & coutelas à la main.

Le ſoir venu les ennemis firent ioüer quantité de perriers & autres machines à ietter groſſes pierres, qui ne firent pas grand mal : mais en tombant les caillous entroient plus d'vn pied & demy en terre.

Toutes les nuicts ſe paſſoient à ietter grena-

des & pots à feu, & coups de pierre de par & d'autre, auec railleries & inuectiues perpetuelles, comme estant les vns placez à six pieds des autres, & ce qui plus espouuentoit les ennemis, estoit la hardiesse continuelle des nostres à sauter dans leurs tranchees, & y tuer quantité de Soldats, à quoy Messieurs de Souuré, de Barada, de Sainct Aunez, estoient si coustumiers & auec tant de bon-heur, que les pauures Espagnols ne pouuoient iamais estre en repos.

Le 6. de Iuillet sur le Midy, les ennemis commencerent à ouurir le fossé ou contre-escarpe de la demy-lune des mousquetaires auec vne mine, laquelle emporta vne grande partie de la palissade qui la fermoit, les nostres en garderent encore vne partie, apres en auoir chassé les ennemis auec grenades & pots de feu.

Le 8. à 3. heures apres Midy M. de Toyras fit sortir cinquante soldats de la demy-lune de Pompadour, & pareil nombre de celle des mousquetaires, lesquels donnant en mesme temps sur les tranchees des ennemis auec grenades & pots de feu mirent en fuitte les ennemis, en tuerent plusieurs, & y perdirent vn seul soldat qu'ils rapporterent.

Le 13. à 11. heures du matin M. de Toyras fit mettre le feu à vn fourneau qu'il auoit fait faire à la pointe de la demy-lune de Riberac, par lequel grand nombre des ennemis fureut tuez, & leurs tranchees ruynees.

Le 14. les ennemis en firent ioüer vn autre contre la mesme demy-lune, lequel ayant fait

ſon effect ſur eux, les noſtres ſauterent promptement ſur les ruynes de la mine l'eſpee à la main, & firent vn logement ſur les tranchees des ennemis, qu'ils garderent.

Enfin la mine que nous auions faite à la demy lune du baſtion de Sainct George ayant eſté eſuantee, ſoit par trahiſon, ſoit par la diligence continuelle des ennemis, ils s'en rendirent les maiſtres, les noſtres n'ayant plus de terre pour ſe couurir. Celle que M. de Riberac deffendoit à la pointe du baſtion de Sainct Carle, eſtoit tous les iours diſputee à coups de picque, & la demy-lune que Pompadour gardoit reſtoit entiere entre les deux baſtions attaquez, à ſçauoir entre celuy de S. George & de S. Carle.

Pour l'attaque qui ſe faiſoit du coſté du Chaſteau nous y eſtions auſſi aux mains, & à l'attaque de la ville, qui ſe faiſoit du coſté des Trois Vents, les Napolitains & Tarantins s'en eſtoiēt auſſi fort approchez, & s'eſtoit le coſté qui nous donnoit le plus de peine, & laquelle eſtonnoit le plus les habitans de la ville: mais M. de la Grange y donna ſi bon ordre, que ſur la fin il n'y auoit plus rien à craindre.

Le 19. Iuillet au poinct du iour, nous fuſmes ſaluez d'enuiron cinquante volees de canon, des douze pieces qui eſtoient en batterie dans les fortins des ennemis, pour ruyner les deffenſes de nos deux baſtions qu'ils attaquoient.

Le ſoir de ce meſme iour les ennemis s'amuſoient à faire des feux de ioye de la priſe de Mantoüe, mais ſur la minuict Monſieur de Toyras

pour leur ayder ſortit auec ſa compagnie de cheuaux legers, celle de M. de Canillac, & celle de M. de Minjeu, commandee par le ſieur de Soulas, & chargea ſi à propos les Napolitains & Tarantins aux forts & batteries des Trois Vẽts, qu'il ſe rẽdit le maiſtre, & par le feu fit conſommer leurs forts & batteries, les ennemis y perdirent quelque cinquante hommes, pour arrouſer de leur ſang leurs feux de ioye, M. le Baron de Canillac y perdit vn œil d'vn coup de mouſquet, apres auoir vaillamment combatu, M. de Charlieu y fut bleſſé d'vne mouſquetade au trauers des cuiſſes, & le Trompete qui donnoit le ſignal de l'attaque tomba mort d'vne mouſquetade aux pieds de M. de Toyras.

Le 20. le Marquis de Spinola demanda trefue pour retirer ſes morts qui eſtoient en aſſez bon nombre, laquelle M. de Toyras luy accorda, & dura deux heures.

Le 21. ſur les deux heures apres Midy les ennemis firent ioüer vn fourneau à la demy-lune de Riberac, laquelle fit preſque tout ſon effect contre eux meſmes, les Eſpagnols parurent enuiron cinquante armez de toutes pieces pour donner l'eſpee à la main, mais les noſtres les ayans repouſſez plus de vingt pas, firent aduancer des cheuaux de friſe, & gaignerent trente ou quarante pas de terre ſur les ennemis, & y firent vn logement qu'ils garderent.

Le 23. de Iuillet M. de Toyras fit mettre le feu à deux fourneaux qu'il auoit fait à ladite demy-lune de Riberac, & en meſme temps ſortit

ſur les ennemis, leſquels ils battirent, & gaignerent ſur eux meſme aduantage qu'ils auoiẽt deſia gaigné, & M. de Toyras loüa grandement le Chef & les ſoldats de leur vaillãce & adreſſe.

Le 28. au matin les ennemis donnerent le feu à vn autre fourneau à ladite demy-lune, qui fit quitter vn logement aux noſtres, mais ils le reprirent tout à l'heure.

Ce meſme iour M. de Toyras à 3. heures apres Midy fit mettre le feu à vn fourneau qu'il auoit fait faire à ladite demy-lune de Riberac, & quelque peu de temps apres commanda qu'on mit le feu à vn baril de poudre pour feindre qu'il y eut vne ſeconde mine, & ſeruir aux noſtres de ſignal pour donner ſur les ennemis, ce qui fut executé par M. le Comte de Riberac, la Garanne, S. Trail, & quelques autres Officiers ſuiuis de 50. hommes, auec tel aduantage, qu'ils firent vne petite demy-lune de trente pas de largeur ſur le terrain des Gaigné, & & ainſi les aſſaillãs auoient peine de ſe deffendre.

En ce temps les ennemis commencerent à ouurir le foſſé du coſté des Allemans, vis à vis du baſtion de S. George, & dreſſerent pluſieurs batteries pour en ruyner les deffenſes & les flancs d'embas. Mais M. de Toyras fit ſi promptement trauailler aux retranchements des baſtions attaquez, qu'il rendit tous leurs deſſeins comme inutiles.

En ce meſme temps, & ſur la fin du mois de Iuillet, M. le Cheualier de Barry, Cornette de la compagnie de M. de Toyras, & frere de M.

de S. Aunez, estant en garde fut tué d'vn coup de carabine à vne escarmouche de la caualerie, & fut grandement regreté à cause de sa valeur, & M. de S. Aunez, son frere, fut blessé d'vne mousquetade au quartier des Trois Vents.

Le 3. iour d'Aoust les ennemis ayant entrepris auec quantité de gabions de se loger entre les pointes des demy-lunes de Riberac & de Pompadour, en furẽt repoussez & leurs gabions bruslez, & beaucoup des leurs tuez.

Le mesme iour du costé des Trois Vents, les ennemis battirent auec douze canons si furieusement la ville, que les habitans d'icelle deputerent des gens pour prier M. de Toyras de faire quelque composition pour ladite ville, mais on y donna vn si bon ordre par les soins de M. de la Grange, qu'ils n'eurent plus de peur.

Le 6. Aoust M. de Toyras fit donner le feu à vne de nos mines à costé de la demy-lune de Riberac, qui fit vne grande ouuerture, & nous donna vingt pas de terrain, & ce mesme iour les nostres mirent le feu aux gabions que les ennemis auoient aduancez sur le bord du Po au quartier des Trois Vents, & le sieur de la Fontaine, Caualier de la compagnie de M. de Toyras, s'y porta vaillãment, cõme à plusieurs autres pareilles occasions.

Le 7. M. de Toyras fit brusler la batterie que les ennemis auoient faite vis à vis du bastion S. Carle, laquelle ne se pouuoit reparer de dix iours.

Le 9. veille de S. Laurens, à vne heure de nuict,

nuict, les Espagnols ayant ouuert le fossé, & passé deux galleries pour les attacher au bastion S. George, M. de Toyras les fit entierement brusler par ledit sieur de la Fontaine, suiuy des plus hardis, & notamment des mousquetaires de M. de la Tour. Et les ennemis en ce temps dresserent vne batterie de douze canons dans le fossé du bastion S. George.

Le 14. Aoust, à la veille de la Nostre Dame, M. le Baron de Chesny, de la maison de Harlay, & nepueu de M. de Chamvalon, auec trois Caualliers habillez à l'Allemande, ayant passé par l'armee de Spinola, & y ayant seiourné quelque temps, se rendirent heureusement dans Cazal, & y arriuerent fort à propos pour encourager les assiegez qui estoient grandement trauaillez de la peste, & languissans apres les nouuelles du secours, & par sa venuë furent tous resiouïs.

Depuis ce temps les Espagnols ne cesserent d'essayer d'attacher leurs galleries au bastion de S. George, mais en vain, car on les leur brusloit tousiours, & lors le Baron de Liury, Caualier volontaire, y receut vne mousquetade dans le bras, & s'est tousiours trouué à toutes les sorties, y en ayant eu plus de soixante grandes ou petites, sans les attaques perpetuelles qui se faisoient de iour & de nuict, depuis que les ennemis furent dans les fossez des demy-lunes.

Le 20. d'Aoust les ennemis par vn excez de courage bruslerent l'vn de nos mantelets au quartier des mousquetaires, les nostres leur ont souuent fait de pareils exploicts.

Le 25. les ennemis attaquerent la demy-lune de Pompadour, mais en vain, car ils n'y reüssirent pas.

Le 29. M. de Toyras fit donner le feu à vn fourneau de la demy-lune de Riberac, lequel ayant renuersé la terre sur les ennemis, donna moyen aux nostres de faire vn logemẽt sur leurs tranchees, & recula leur trauail de plus de dix iours. Et ce mesme iour le sieur de Boissac poussa la Cauallerie de l'ennemy iusques dans leurs Forts, & tous les iours leur Cauallerie & la nostre estoit aux mains.

Le 7. iour d'Octobre, ou le 8. M. le Marquis de Bresé arriua dans Cazal de la part de Messieurs les Generaux de l'armee de sa Majesté, auec la tresue qu'ils auoient faite iusques au 15. d'Octobre, & mondit sieur le Marquis trouua les assiegez en tel estat, qu'ils pouuoient attendre les commoditez de sa Majesté encores deux mois, mais ils obeyrent à ce qui auoit esté conclu par ceux qui auoient le pouuoir de ce faire. Et M. le Duc du Mayne liurant la ville & le Chasteau aux Espagnols au nom de l'Empereur, M. de Toyras & les siens se retirerent dans la Citadelle, en attendant vne paix generale ou vne continuation de la guerre, conformement aux articles de la tresue.

Le 15. iour d'Octobre venu d'autant que dans quinze iours apres il falloit secourir Cazal ou souffrir que M. de Toyras rendit la Citadelle suiuant les articles de la tresue. Toute l'armee s'achemina dans la plaine Descarnafix pres

Saluces, qui estoit le rendez-vous general qui auoit esté donné, & le tout en tres-bon ordre & equipage, tant pour les viures que pour les autres choses necessaires.

Le 16. fut employé pour mettre l'armee en bataille, laquelle fut diuisee en trois corps les plus esgaux que l'on peut, chacun desquels eut vn Mareschal de France pour Chef, auec tel ordre que chaque iour Messieurs les Mareschaux changeroient de corps, & que celuy qui commanderoit la bataille seroit le Souuerain tout le iour de son commandement.

L'auant-garde fut composee de six mille hommes de pied & huict cens cheuaux, l'arriere-garde à peu prez de pareil nombre, & la bataille plus forte de deux mille hommes & de toute la Noblesse de Dauphiné, qui faisoient quatre cens cinquante Maistres, commandez par M. le Comte de Saux.

Le 17. iour d'Octobre, qui fut le premier iour que l'armee marcha. M. le Mareschal de la Force comme le plus ancien Mareschal, voulut commander l'arriere-garde, M. le Mareschal de Schomberg prist l'auant-garde, & M. le Mareschal de Marillac la bataille auec cét ordre; que le corps qui auroit marché vn iour à l'auant-garde marcheroit le lendemain à l'arriere-garde, & l'arriere-garde à la bataille, & ainsi consecutiuement pour reprendre tousiours vn mesme ordre de trois en trois iours.

Messieurs de Fequieres & Franchipany, Mareschaux de Camp, & les sieurs de la Haye &

Beauregard, Aydes de Camp, furent choisis pour estre sous M. le Mareschal de Schomberg.

Messieurs de Chastelier Barlot & Marquis de Brayzé Mareschaux de Camp, & les sieurs de Rogles & de Bosque, Aydes de Camp, sous M. le Mareschal de Marillac.

Monsieur le Vicomte d'Arpajon Mareschal de Camp, & les sieurs de la Fitte, du Fraische, & le Vijan, Aydes de Camp, sous M. le Mareschal de la Force.

Quand aux sieurs du Plessis, de Bezançon, & de Vignolles, aussi Aydes de Camp, ils furent destinez pour estre ordinairement à la teste de toute l'armee auec les deux cens mousquetaires qui leurs estoient ordonnez pour soustenir les trauailleurs qui seruoient à ouurir dans les champs de chemins nouueaux aux gens de guerre, pour marcher au moins dix hommes de front, à fin que les chemins ordinaires ne seruissent qu'aux viures, à l'artillerie, & aux bagages, & que par ce moyen l'armee peust marcher auec plus d'ordre & de diligence : ce qui a esté punctuellement executé pendant le voyage.

Monsieur d'Argencourt, Sergent de bataille, n'eust point de place affectee, d'autant que sa charge l'obligeoit d'estre tantost à la teste, & tantost à la queuë de l'armee, pour faire marcher les trouppes dans l'ordre qui leur estoit prescrit.

Pour le sieur de la Nouë, qui faisoit la charge de Mareschal des logis de l'armee, il estoit ordinairement aupres de celuy qui commandoit

la bataille & fourniſſoit de Fourriers aux autres Mareſchaux de France pour les autres corps de l'armee. Et ſur le tout Monſieur d'Eſtampes eſtoit Intendant de la Iuſtice & des Finances, & M. d'Emery eut le principal ſoin des viures.

Auec cét ordre l'armee du Roy partit du rendez-vous general le 17. Octobre de la preſente annee 1630. & s'en alla camper aux enuirons de Raconis, faiſant ce iour là ſept grands milles de chemin, & laiſſant encores prez de huict mil hommes de pied & mille cheuaux autour de Turin, ſous la charge de M. le Marquis de Tauane Mareſchal de Camp, pour s'oppoſer à Mõſieur de Sauoye s'il ſe mettoit aux champs.

Le 18. l'armee campa à Someriue del Boſc, le 19. elle s'arreſta à Cezizolles, & le 20. elle fit ſa demeure à Canalle, où Meſſieurs les Mareſchaux de France receurent les nouuelles du traicté de Rartisbonne de la part de M. de Leon par le ſieur de S. Eſtienne, & encores par le ſieur Mazariny.

Sur ceſte nouuelle Meſſieurs les Mareſchaux s'eſtans aſſemblez & voyant que ce nouueau traicté eſtoit du tout contraire aux intentions du Roy pour le faict de Cazal, ils ſe reſolurent de pourſuiure leur voyage & ſe tenir aux conditions de la treſue faite en Italie, & pour cét effect prierẽt le ſieur Mazarini de ſommer de leur part le Comte de Colalte qu'il eut à ſe retirer auec ſes trouppes Imperialles hors de l'armee Eſpagnolle, d'autant qu'il n'y auoit que les armes d'Eſpagne qui ſe peuſſent oppoſer aux armes de

France en ce voyage : ſuiuant les articles de la ſuſdite trefue.

Le 21. l'armee campa prez d'Aſt, & le 22. par delà ceſte ville d'où il fut tiré quelques volees de canon ſur elle en paſſant.

Le 23. l'armee ſe logea à la Serre, village du Montferrat, apres auoir paſſé prez de deux mille dans l'Eſtat de Milan, & là le ſieur Mazarini ſe rendit auec auſſi peu de fruict de ſes fatigues, cõme à tous ſes autres voyages.

Le 24. l'armee campa à Cuquarro & à Froubine, & le 25. toute l'armee alla camper à Occimiano à quatre mille de Cazal, où l'on reſolut que le lendemain on iroit aux ennemis du coſté de la plaine, parce que leurs trauaux y eſtoient moins acheuez, à quoy ils ne s'attendoient point.

Le 26. l'armee marcha droit au bourg S. Martin, & de là paſſa le canal du torrent Gatola, & apres auoir gaigné la plaine deſcouuerte, fut miſe en bataille à la veuë de l'armee des Eſpagnols, & ſans marchander alla vers leurs retranchemens dans le plus bel ordre, & auec la plus grande reſolution qui ſe puiſſe imaginer.

Comme elle fut à mille pas des ennemis, on diſpoſa les trouppes ſelon ce qui auoit eſté reſolu pour l'attaque. M. le Mareſchal de la Force auoit ce iour l'auant-garde, M. le Mareſchal de Marillac l'arrieregarde, & M. le Mareſchal de Schomberg la bataille, & ainſi auoit le commandement ſur toute l'armee.

L'armee estant en cét ordre composee de dix-huict mil hommes de pied, deux mille trois cens cheuaux sous Cornette, & quatre cens cinquante Gentils hommes du Dauphiné, sans comprendre les Officiers de cauallerie ny d'infanterie. Les sept bataillons qui faisoient l'auant-garde du combat destacherent leurs enfans perdus, au nombre d'enuiron deux cens, tant picquiers que mousquetaires de chaque bataillon, qui s'aduancerent quelques cent par deuant tout le reste; & estans arriuez aux vieux retranchements qui auoient esté faits au temps du premier siege, esloignez des nouueaux de la portee du mousquet seulement. On fit alte pour se mettre à genoux & faire la priere, & les soldats estans releuez ils furent exortez à bien faire, mais ils estoient en si bonne humeur à la presence des ennemis, qu'ils n'auoient aucun besoin d'exhortation.

Sur ses entrefaites Picolomini auec quelques Carabins, s'estans aduancez plus pour recognoistre nostre armee, que pour combattre, il y en eust quelques volontaires des nostres qui furent à eux, auec lesquels il y eut quelque legere escarmouche, Picolominy y eut vn cheual tué sous luy, & nous y perdismes le sieur de Marcilly, qui pour s'estre trop aduancé y fut tué d'vn coup de carabine.

Le iour estoit le plus beau qu'on eust sçeu desirer, & les allees & venuës du Mazarini, fort frequentes à cause du voisinage des deux armees, & neantmoins tousiours fort inutiles aussi bien

que les precedentes.

L'on eſtoit ſi prés de ioindre les ennemis, qu'on pouuoit facilement voir leur ordre qui paroiſſoit fort beau derriere leurs retranchements, & voyoit on aſſez clairement qu'ils eſtoient auſſi forts de l'infanterie que les François, & beaucoup plus de caualIerie, & ſi on croit à ce qu'ils en ont dit éux meſmes, ils auoient vingt-cinq mil hommes de pied, & ſix à ſept mille cheuaux.

Monſieur de Toyras voyant noſtre armee en eſtat de combattre, eſtoit ſorty de la Citadelle auec deux cens cinquante Maiſtres, & cinq ou ſix cens hommes de pied, & ne faiſoit qu'attendre le commencement du combat pour faire ce qu'il euſt eſtimé le plus à propos, mais les ennemis auoient laiſſé des trouppes de cauallerie & infanterie pour s'oppoſer à ſes efforts s'ils euſſent peu.

Enuiron les trois heures apres Midy le commandement fut donné à noſtre armee d'aller droit aux ennemis; Alors la cauallerie mit l'eſpee & le piſtolet à la main, tous les Officiers de l'infanterie mirent pied à terre, & toute l'armee marcha d'vn temps & d'vn pas eſgal droit à leurs retranchements, auec tant de reſolution & de gayeté, que les coups de canon que les ennemis tirerent ne peurent apporter aucune confuſion parmy les ſoldats, ny faire paſlir aucun viſage; au contraire ils ſembloient en marcher plus reſolument.

Sur ceſte reſolution, Meſſieurs les Mareſ-
chaux

chaux de France estans encores à la teste des premiers bataillons, comme l'on alloit tousjours en auant, les ennemis (soit pour la crainte qu'ils auoient des François, ou par consideration d'Estat, ne voulant rien hazarder, ou pour quelques necessitez à nous incogneuës) tesmoignerent tout d'vn coup n'auoir point d'enuie de combattre, mais plustost de donner aux armes du Roy la satisfaction & l'honneur qu'elles pouuoient souhaiter, & pour cét effect enuoyerent en diligence le sieur Mazariny vers M. le Mareschal de Schomberg, comme à celuy qui commandoit l'armee ce iour là; & qui outre cela tenoit en Italie la principale clef des volontez du Roy, pour luy offrir de la part du Marquis de Saincte Croix, ce qu'il auoit tousiours refusé iusques là.

L'on accepte les propositions du sieur Mazarini, & pour les executer fut aduisé que le Marquis de Saincte Croix, auec les principaux chefs de son armee, iusques au nombre de trente, sortiroient de leurs retranchemens, & Messieurs les Mareschaux auec pareil nombre s'auanceroient aussi hors du corps de l'armee du Roy pour aduiser ensemble aux seuretez qui se pourroient prendre de part & d'autre.

Incontinent apres, on vit sortir du retranchement des ennemis le Marquis de Saincte Croix, Dom Philippes Spinola general de la Caualerie, le Duc de Lermes general de l'Infanterie, le Duc de Nochera Maistre de Cāp, le Comte de Serbelon general de l'Artillerie; & le reste ius-

ques à trente des plus honneſtes gens de leur armee. Et les Generaux de l'armee du Roy s'aduancerent au meſme temps en pareil nombre, & faiſoit fort bon voir ceſte entre-veuë de tant de perſonnes de qualité armees de toutes pieces, à la veuë de deux grandes armees, pour decider vn different le plus important de toute la Chreſtienté.

Les ambraſſades reciproques receuës de part & d'autre, & les complimens acheuez, on demeura daccord; Que le traitté faict à Ratisbone ſeroit entierement ſuiuy, excepté pour le regard de Cazal. C'eſt à dire, que l'Empereur enuoyeroit l'inueſtiture du Mantoüan, & du Montferrat à Monſieur de Mantouë, apres auoir receu de luy vne lettre de ſubmiſſion, des termes de laquelle l'on eſtoit deſia demeuré daccord: Que les Valtolins, & les Griſons ſeront remis en lenr premiere liberté, & les forts qui pourroient auoir eſté faicts en leurs pays raſez: Qu'en attendant l'execution de tout cela, les armes du Roy demeureroient en Italie, ſans qu'il fut rien rendu à M. de Sauoye de tout ce qui a eſté pris dans ſes Eſtats, que toutes choſes ne fuſſent plainement executees.

Et que pour Cazal les ennemis ſortiroient le lendemain de la ville & du Chaſteau, & generalement de toutes les places du Montferrat: & que leur armee ſe retireroit par l'autre coſté du Po dans le Milanois, & l'armee du Roy vers Saluſſe, Veillane, & Pignerol, par le chemin qui luy ſeroit le plus commode.

Qu'il demeureroit vn Commiſſaire de la part de l'Empereur auec ſon train ſeulement dans la ville de Cazal, pour y donner le mot attendant l'inueſtiture, & que pendant ce temps il n'y pourroit demeurer aucunes trouppes Françoiſes au nom du Roy.

Toutes choſes ainſi reſolues l'armee du Roy fit demy tour à droict & vint prendre les logemens de Feſſine, du Pô, du Bourg S. Martin, & d'Occimiane, à vn mille du trauail des ennemis, & celle des Eſpagnols demeura en bataille dans leurs retranchements.

Monſieur de Toyras voyant toutes les choſes pacifiees, demanda permiſſion au Marquis de Saincte Croix d'aller voir ſes liberateurs pour leur rendre ſes deuoirs, & permiſſion auſſi de voir l'armee ennemie, ce qui luy fut auſſi toſt accordé, & luy fut enuoyé des Gardes du Marquis pour le conduire par leur armee, laquelle eſtant toute en bataille, & ſçachans que ce braue Capitaine les venoit viſiter le receurẽt gayement, & luy rendirent les meſmes honneurs qu'ils euſſent rendus à vn Empereur, s'il y fut venu en perſonne; & ainſi il paſſa iuſques à l'armee du Roy, où il fut receu auec mille & mille carreſſes de Meſſieurs les Mareſchaux, & de tout le reſte. Puis s'en retourna dans Cazal.

Le 28. les ennemis s'occuperent à retirer leurs canons & munitions de la ville & chaſteau de Cazal, & à ſe preparer à leur depart.

Le 29. ils ſe retirerent vers Vallame & Alexandrie, qui ſont les deux premieres places de

l'Estat de Milan.

Le 30. Messieurs les Generaux de l'armee du Roy furent dans la Citadelle de Cazal, & demeurerent dans la ville à cause du mauuais temps, iusques au premier de Nouembre de l'annee presente 1630. qu'ils en partirent, laissant Cazal apres auoir pourueu aux necessitez de ce qu'il y falloit faire au pouuoir de Monsieur le Duc du Mayne, pour y commander à l'absence de Monsieur son pere, & Monsieur de Toyras voyant le tout en seureté s'en est reuenu en France pour rendre compte à sa Majesté de tout ce qui luy auoit esté mis en charge & qu'il a glorieusement conserué.

Voila de quelle sorte le plus hardy secours qui se soit iamais entrepris, a esté glorieusement executé par les armes du Roy, & par les soins extraordinaires & preuoyances de ce grand Cardinal, ayant à surmonter les difficultez que luy pouuoient opposer, la peste, la famine, & toutes les puissances de l'Empire, d'Espagne, & de Sauoye, iointes ensemble en ceste occasion.

Du depuis, le 19. & 20. de ce mois de Decembre Monsieur de Montmorency, Duc & Pair de France, & mondit sieur de Toyras, furent par sa Majesté faits Mareschaux de France, auec l'applaudissement vniuersel de tout le monde, & en la presence de mondit seigneur le Cardinal.

IL est permis à IEAN DE LA TOVRETTE Marchand Libraire de faire imprimer, vendre & debiter *l'Histoire iournaliere de tout ce qui s'est passé dans le Montferrat pour la protection de Monsieur le Duc de Mantoüe, &c.* & deffences à tous autres Imprimeurs & Libraires de l'imprimer.

